Journal des Grèves

Jaseur boréal. Photo: Francis Banderet

Chronique 2004: invasion de jaseurs, déclin des batraciens

La plupart du temps, le jaseur est un habitant discret et peu commun de la vaste taïga boréale où il vit en sédentaire, se nourrissant d'insectes en été, de graines et de baies en hiver. En été 2004, les ornithologues scandinaves avaient prévenu que la densité de jaseurs était devenue telle qu'elle pourrait déclencher un de ces exodes massifs qui ont rendu l'espèce célèbre dans toute l'Europe. Leur prévision était juste: en fin d'année, les jaseurs maraudaient par milliers dans les vignes lémaniques. Près d'Avenches, on les a vus aussi faire halte dans des buissons le long de l'autoroute et ailleurs se goberger de gui ou dépouiller les vergers de leurs derniers fruits.

Végétales ou animales, toutes les populations fluctuent, même si c'est rarement dans des proportions aussi spectaculaires que chez les jaseurs. Certains suivis effectués dans la Grande Cariçaie sont précisément destinés à mesurer ces fluctuations. Ce monitoring sert à détecter des tendances durables au sein des variations naturelles. A la hausse ou à la baisse, celles-ci doivent alors être interprétées et aboutir si nécessaire à des adaptations des mesures de gestion.

A cet égard, la forte diminution constatée depuis 3 ans des populations du triton lobé et des grenouilles vertes inquiète. Elle paraît devoir justifier des investigations plus poussées, même si on peut exclure que des mesures d'entretien inappropriées provoquent cette régression. La diminution des populations d'oiseaux d'eau est moins inquiétante. Après quelques années fastes (1991-97), il semble que le lac ait retrouvé des effectifs en équilibre avec ses ressources alimentaires. Et que ces oiseaux ont trouvé une place sur d'autres plans d'eau suisses.

Lorsqu'une espèce accroît durablement ses effectifs, cela ne fait pas forcément le bonheur des naturalistes. Ainsi, la constante augmentation du goéland leucophée pose de sérieux problèmes de cohabitation aux autres oiseaux du lac. C'est le cas également du sanglier qui n'a jamais été aussi abondant. Un contrôle drastique de ses populations est nécessaire pour limiter les dégâts aux cultures. C'est pourquoi agriculteurs, gardes faune, chasseurs et gestionnaires réfléchissent ensemble à la manière de le réguler dans la Grande Cariçaie, sans compromettre les buts de protection des réserves.

Michel Antoniazza

Grande Cariçaie

Au menu

Météo, niveau du lac, entretien des marais	2
Eclairage	3
Oiseaux	4-5
Batraciens, végétation et invertébrés	6-7
Actualité	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, n° 59, mai 2005

Une année chaude, mais sans excès…

Année normalement humide, plutôt chaude avec 1° de plus que la moyenne 1961-1990. Niveau du lac inférieur de 3 cm à la moyenne 1983-2003. Faible amplitude des variations (68 cm) et aucune crue marquée.

Travaux d'entretien en 2004	
Fauchage Elbotel	70.00
Fauchage agriculteurs	43.26
Pâturage avec Highland cattle	2.80
Broyages mécaniques	8.36
Débroussaillement manuel	8.18

Surfaces en hectares

Météo

La température moyenne à Payerne a été supérieure de 1° à la norme 1961-90. C'est peu, car tous les mois manifestent des excédents. Mais ces derniers, à la différence de 2003, sont demeurés peu marqués. L'année a été normalement humide, dominée par des périodes sèches. Celles-ci ont cependant été compensées par d'importants excédents de précipitations en janvier et en octobre.

L'hiver a été doux, sans longues périodes de gel, venteux et pluvieux en janvier (224%), assez sec en février (45%).

Le printemps fut assez chaud et plutôt sec. Mais les écarts à la norme sont demeurés modestes.

L'été fut très changeant, mais dans l'ensemble plutôt chaud et normalement humide.

L'automne a été doux également, avec un excédent thermique plus marqué en octobre (+ 2.5°). Ce mois a été particulièrement pluvieux le long du Jura, avec des précipitations au triple de la normale. Novembre par contre fut très sec (19 %) et plus frais (+ 0.4°).

Décembre a été marqué en plaine par de longues périodes de stratus persistants. Le temps resta doux jusqu'à mi-janvier, contrastant avec le reste de l'hiver glacial et neigeux, particulièrement entre mi-février et début mars 2005. (ma)

Niveau du lac

Le niveau moyen du lac s'inscrit à 429.27, soit 3 cm en dessous de la moyenne 1983-2003. L'amplitude des variations est peu marquée: 68 cm, contre une moyenne de référence de 85 cm (1983-2003).

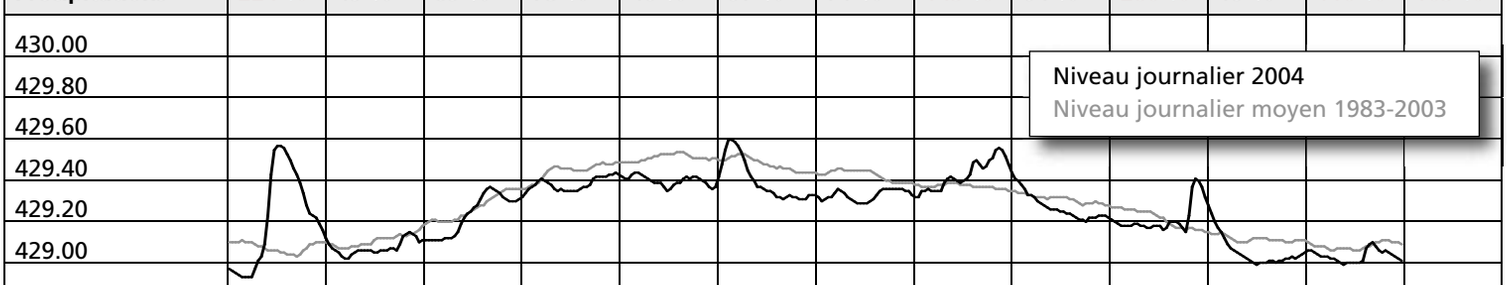
Le niveau du lac était bas début janvier, établissant son minimum annuel à 428.95 le 8, égal à la moyenne des minima 1983-2003. Puis il a subi sa principale crue de l'année, passant de 428.95 le 8 à 429.59 le 16 (+ 64 cm).

La crue printanière s'est amorcée à mi-mars, mais elle fut lente et de faible amplitude (+ 22 cm). Les niveaux printaniers sont demeurés bas, de 3 à 10 cm en dessous de la moyenne. Ils sont restés aussi particulièrement stables, variant entre 429.35 et 429.45, à l'exception d'une crue modeste à début juin, culminant à 429.63 le 6 juin, maximum annuel bas (moyenne des maxima 1983-2003: 429.80).

Les niveaux estivaux sont demeurés également en dessous de la moyenne saisonnière, à l'exception du mois d'août (+ 5 cm) abondamment arrosé de pluies orageuses.

Les niveaux d'automne et de début d'hiver sont également demeurés déficitaires de 4 à 5 cm, à l'exception d'octobre (+ 1 cm), proche de la moyenne, malgré l'abondance des précipitations, au triple de la normale. (ma)

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2004
Températures	+ 2°	+ 1.1°	=	+ 1.4°	+ 0.3°	+ 1.3°	+ 0.4°	+ 1.5°	+ 1.3°	+ 2.5°	+ 0.4°	+ 0.4°	+ 1°
Précipitations	224 %	45 %	89 %	73 %	46 %	97 %	71 %	143 %	64 %	280 %	19 %	110 %	103 %
Niveau lac 2004	+ 14	- 3	- 3	- 6	- 10	- 8	- 10	+ 5	- 4	+ 1	- 5	- 5	- 3

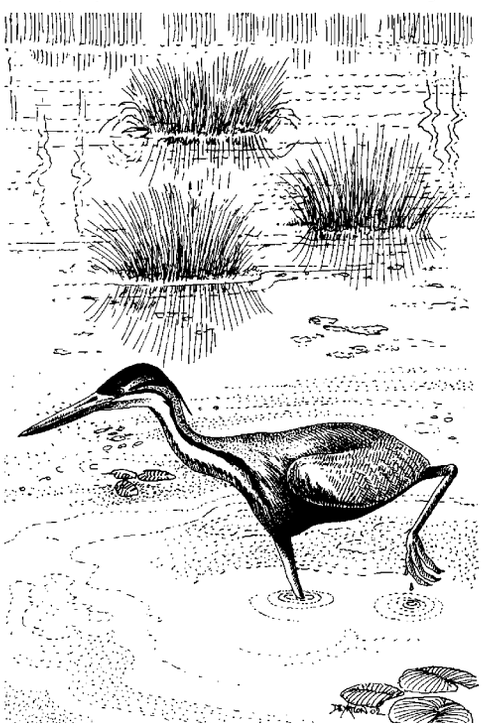


Le héron pourpré est-il de retour ?

Sa nidification à Chevroux, après 15 ans d'absence, le laisse espérer…

Des soucis par contre avec le sanglier, qui prolifère malgré une chasse intensive.

Héron pourpré



Sanglier >

Héron pourpré

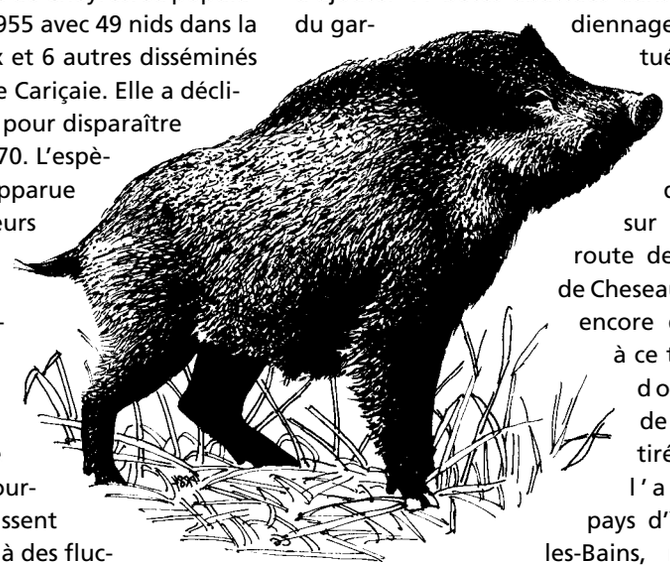
Le 2 mai, P. Rapin découvrait un nid de héron pourpré avec 2 œufs dans les marais de Chevroux. Un second couple était présent à proximité, transportant des matériaux de construction. Le 28 juin, 3 voire 4 jeunes incapables de voler étaient présents au voisinage du nid, confirmant la réussite de la reproduction. L'issue de la nidification du second couple n'est pas connue. Enfin un troisième couple a estivé au Fanel.

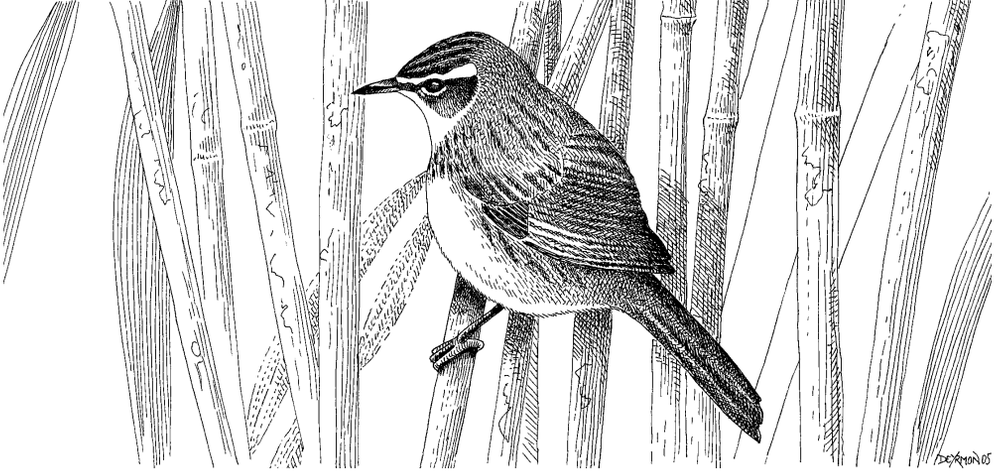
Le héron pourpré est une espèce méridionale, passant l'hiver au Sud du Sahara. Il a niché pour la première fois en Suisse en 1941, dans la réserve de Cheyres. Sa population a culminé en 1955 avec 49 nids dans la région de Chevroux et 6 autres disséminés le long de la Grande Cariçaie. Elle a décliné à partir de 1962 pour disparaître à la fin des années 70. L'espèce est toutefois réapparue dès 1985 et plusieurs reproductions ont alors été attestées, la dernière probable datant de 1989. En 2002, un couple a niché au Fanel. L'apparition puis le déclin du héron pourpré en Suisse paraissent dus principalement à des fluctuations à l'échelle européenne.

Dans l'Atlas européen de distribution des oiseaux, la plupart des pays mentionnent sa forte régression dans les années 80. La sécheresse du Sahel en serait une des causes, en portant atteinte à ses sites d'escale et d'hivernage. Sur la Rive sud, il a été pénalisé par la moindre inondation des roselières depuis la 2ème Correction des eaux du Jura et par la pression croissante des loisirs lacustres sur les rives où il recherche sa nourriture. Il est intéressant de noter que le retour du héron pourpré à Chevroux coïncide avec la création du refuge lacustre des grèves d'Ostende. (ma)

Sanglier

Le sanglier se porte bien sur la Rive sud. Sa régulation a nécessité l'ouverture des réserves OROEM de Cudrefin, d'Ostende et de la partie Est des grèves de Cheseaux entre octobre et janvier. Le prélèvement se pratique par du tir à l'affût, en lisière de marais. Les autres réserves vaudoises de la Rive sud ainsi que l'arrière-pays du lac ont été ouverts à la chasse en battue dès septembre. D'après les informations des gardes faune P. Henrioux et P. Kämpfer, ces efforts ont été récompensés puisque 76 individus ont été tirés, auxquels il convient d'ajouter 11 bêtes abattues dans le cadre du gardiennage et 29 tuées accidentellement, dont 18 sur la seule route des Grèves de Cheseaux. Il faut encore d'ajouter à ce total une douzaine de bêtes tirées dans l'arrière-pays d'Yverdon-les-Bains, mais en provenance des grèves du lac. Malgré ce nouveau maximum de 128 individus prélevés pour la Rive sud, il resterait une trentaine de bêtes dans la région de Chevroux, une dizaine à Cudrefin et autant à Cheseaux, de quoi lui permettre largement de reconstituer ses effectifs… (ma)





Lusciniole à moustaches

Nicheurs et migrateurs

Oiseaux d'eau en baisse, à l'exception des piscivores.

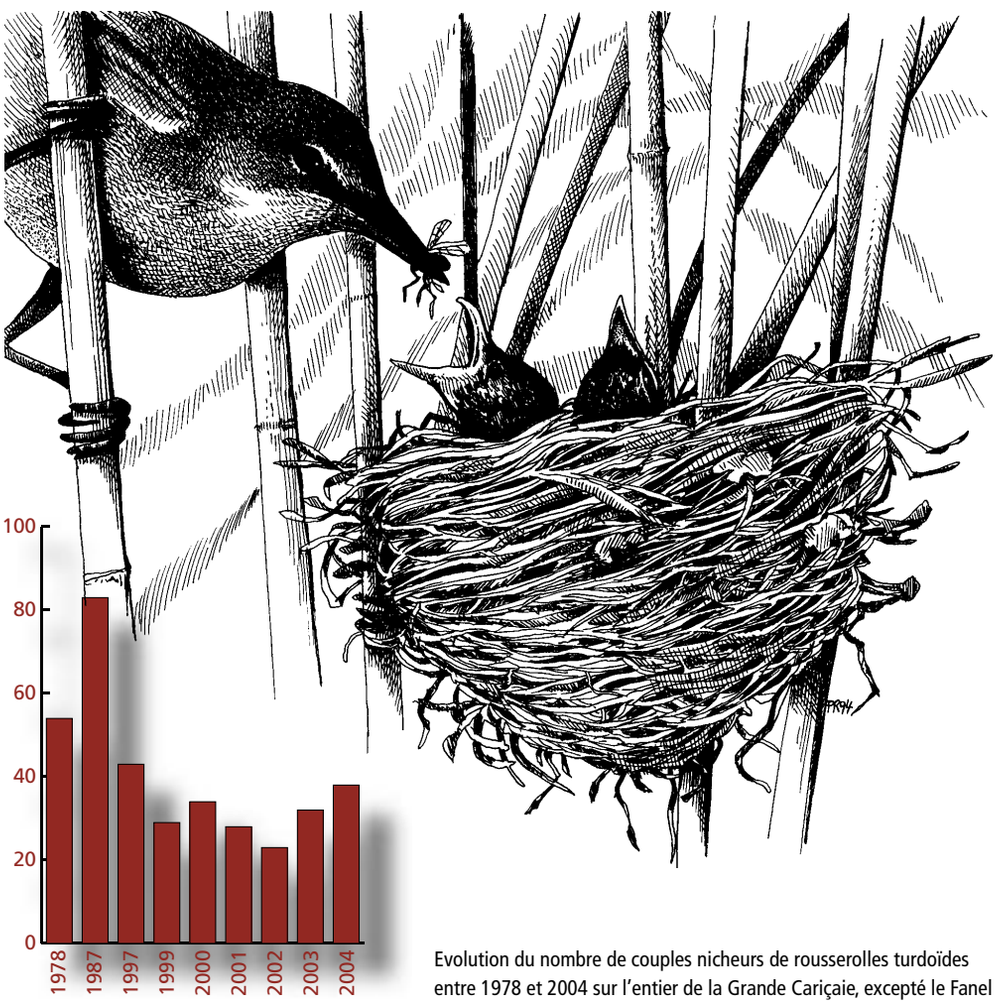
Seconde nidification confirmée de la lusciniole à moustaches en Suisse, après celle de 1981.

Nidification

Sur le plan quadrillé de Cheyres, les densités du râle d'eau, des locustelles luscinioïde et tachetée, de la rousserolle effarvatte et du bruant des roseaux sont à leur minimum depuis le début des recensements en 1985. On y a recensé en tout moins de 2 couples nicheurs par ha de marais, contre 3.5 en moyenne. Cette baisse marque-t-elle une évolution durable du milieu vers un pôle plus sec, moins attractif pour les espèces palustres ou résulte-t-elle seulement de niveaux phréatiques localement très bas, suite à la sécheresse de 2003, il est trop tôt pour le dire… En revanche, l'embroussaillement progressif de la zone témoin de ce plan quadrillé y a provoqué une diminution des espèces palustres et l'installation progressive d'oiseaux forestiers.

Sur les autres plans quadrillés, les effectifs de la luscinioïde sont inférieurs de 2 à 3 cpl/10 ha à la moyenne, supérieurs pour l'effarvatte (+8 à 10 cpl/10 ha), dans la norme pour les autres. Au niveau du suivi général de la Rive sud (sans le Fanel), le blongios (22, +5 par rapport à 2003), le faucon hobereau (9, +4), le pic cendré (27, +7), le rossignol (46, +23, dont 9 pour les Vernes à Yverdon, recensées pour la 1ère fois) et la panure à moustaches (56, +14) sont en hausse, la poule d'eau (27, -8) et le pic épeichette (19, -6) en baisse. A noter la nidification d'un couple de lusciniole à moustaches à Gletterens et celle probable du bihoreau gris aux Vernes.

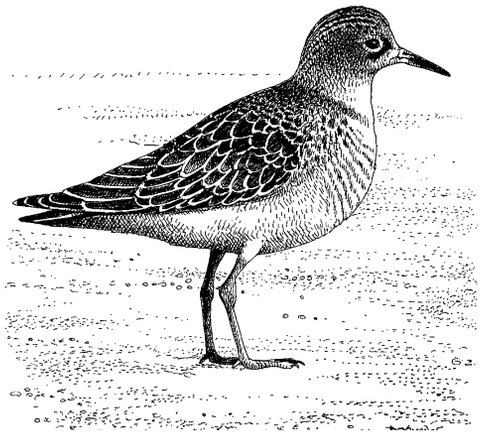
La reproduction des oiseaux d'eau a été bonne avec près de 200 familles de grèbes huppés (+50 par rapport à 2003) et 92 de foulques (+24). Le nombre de pontes de nette rousse et de colvert est en augmentation sur les îles de Cheseaux. A cet endroit, la colonie des laridés continue de croître avec 270 couples de mouettes rieuses (+50), 117 de leucophées (+10) et 94 de sternes pierregarins (+34). Le succès de la reproduction a été excellent pour la mouette rieuse, avec près de 400 jeunes à l'envol. (ma)



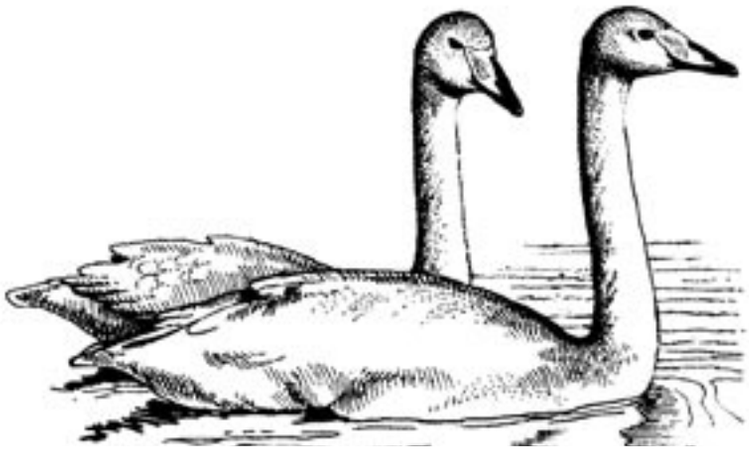
Evolution du nombre de couples nicheurs de rousserolles turdoïdes entre 1978 et 2004 sur l'entier de la Grande Cariçaie, excepté le Fanel

Rousserolle turdoïde

La plus grande de nos rousserolles est un hôte caractéristique de la roselière inondée, haute et vigoureuse. Le nid est généralement construit proche des eaux libres. C'est une corbeille accrochée à 3-5 roseaux de gros diamètre, entre 0.5 et 1.5 m au-dessus de l'eau; 4 ou 5 œufs verdâtres, maculés de taches sombres irrégulières, y sont pondus à partir de mi-mai. Les jeunes sont élevés en juin. Au voisinage des étangs, les libellules, surtout celles fraîchement envolées, représentent les deux tiers de la nourriture des poussins. Au bord du lac, diptè-



Bécasseau rousset



Cygne chanteur

res, coléoptères et lépidoptères dominent. A partir de fin juillet, la turdoïde migre au-delà du Sahara, vers l'Afrique de l'Ouest, d'où elle reviendra dès fin avril.
Son suivi systématique a débuté en 1997; il a été précédé de recensements en 1978 et 1987. Après le minimum de 23 chanteurs en 2002, l'espèce paraît en légère reprise en 2004, avec 38 chanteurs détectés, 51 avec le Fanel.
La rousserolle turdoïde s'est installée en Suisse à la fin du 19e siècle, dans les vastes roselières qui se sont alors développées sur les grèves des lacs subjurassiens. Elle a atteint ses plus grands effectifs en Suisse vers le milieu du 20e siècle. Puis la population a manifesté une forte régression dans les années 70. Le premier recensement complet sur la Rive sud est effectué en 1978, alors que les effectifs étaient déjà en baisse. On recense alors 54 chanteurs, 73 avec le Fanel. Celui de 1987 permet de détecter un minimum de 83 chanteurs cantonnés, sans le Fanel.
En Europe centrale, après la régression constatée entre 1970 et 1985, la population de l'espèce paraît s'être en partie reconstituée. Ce n'est pas encore le cas sur la Rive sud où la turdoïde a probablement pâti de l'eutrophisation et de la moindre inondation des roselières, suite à la 2e Correction des eaux du Jura. Le creusage d'étangs et la revitalisation de roselières devraient lui être favorables. (ma)

Oiseaux d'eau hivernants

En novembre, on a compté seulement 42'700 oiseaux d'eau sur le lac de Neuchâtel et 47'400 avec les mouettes et autres espèces typiques des rivages. C'est l'effectif le plus bas enregistré depuis le début des comptages d'automne, en 1990. Ils étaient ainsi 25'000 de moins que la moyenne des cinq derniers automnes. On a surtout enregistré une diminution importante des effectifs des canards plongeurs végétariens. Les nettes rousses n'étaient que 4'800, contre 14'100 en 2003 et les fuligules milouins 9'400, contre 22'600.
En raison de l'absence de grands rassemblements de canards plongeurs, 74 % des oiseaux seulement séjournaient sur la Rive sud et 53 % dans les réserves de chasse. Il n'y avait pas de grandes disparités entre les secteurs: 4'000 oiseaux dans le Bas-Lac, 4'200 dans la réserve d'Ostende, 5'200 dans le Haut-Lac et un maximum de 10'000 dans la Baie d'Yvonand.
En janvier, 70 % des oiseaux séjournaient sur la Rive sud, dont 57 % dans les réserves de chasse. Une concentration de canards plongeurs s'est formée en fin d'année dans la Baie d'Yvonand; elle comptait 10'600 fuligules morillons, 2'600 milouins et 2'670 nettes, soit les deux tiers des fuligules et près de 95 % des nettes du lac. Avec 46'000 oiseaux d'eau et moins de 50'000 avec les espèces complémentaires, les totaux du lac sont restés inférieurs de quelque 8'600 à la moyenne des 5 derniers hivers.
Si les effectifs des canards plongeurs végétariens et malacophages étaient bas, les piscivores étaient par contre présents en nombre; ainsi, les 7'800 grèbes huppés sont proches des maxima des années 70. On note également de nouveaux maxima hivernaux pour le grèbe à cou noir (134 ind.), le canard pilet (114 ind.) et enfin le goéland leucophée (852 ind.). Ces derniers s'attaquent volontiers aux autres oiseaux d'eau et paraissent responsables localement du repli diurne des canards plongeurs sous le couvert des roselières, ce qui complique singulièrement les comptages. (ma)

		99-04	04-05
Grèbe huppé	Nov.	6580	5867
	Janv.	3748	7800
Canard chipeau	Nov.	461	313
	Janv.	536	499
Nette rousse	Nov.	10462	4822
	Janv.	3200	2825
Fuligule milouin	Nov.	21008	9455
	Janv.	10388	3718
Fuligule morillon	Nov.	14221	7042
	Janv.	18202	15595
Harle bièvre	Nov.	660	467
	Janv.	486	649
Foulque macroule	Nov.	8469	9839
	Janv.	12714	9294
Goéland leucophée	Nov.	1421	1621
	Janv.	473	851
Total avec toutes les espèces	**Nov.**	**66497**	**47392**
	Janv.	**58491**	**49857**

Bécasseau rousset

Du 16 au 19 septembre 2004, un jeune bécasseau rousset a fait le bonheur des observateurs du Chablais de Cudrefin. Originaire des terres arctiques de l'Alaska, ce bécasseau américain hiverne du Pérou à l'Argentine. Il effectue une partie de sa migration en mer et des tempêtes entraînent parfois quelques oiseaux vers l'Europe. C'est une apparition rare, car la population totale de ce limicole ne compterait guère qu'une dizaine de milliers d'individus. C'est la 7e fois que la présence d'un bécasseau rousset est attestée en Suisse, la seconde dans la région, après l'observation du 5.10.99 dans des champs proches du Fanel. (ma)

Cygne chanteur

Il se distingue de notre cygne par son cou droit et son bec jaune à pointe noire. Il est aussi un peu plus petit. Il doit son nom aux sons flûtés qu'il émet. Originaire des terres boréales, il n'apparaissait chez nous que lors des hivers rigoureux. Une tradition d'hivernage s'est développée au Fanel à partir des années 90. Leur nombre a atteint un nouveau maximum cet hiver avec 24 individus. En général le cygne chanteur rejoint notre lac en novembre et en repart début mars. (ma)

Batraciens

Effectifs de certaines espèces de batraciens en baisse depuis les premières opérations de suivi. Recherche d'explications pour le triton lobé.

Excepté un premier passage de grenouille rousse pendant la 2ème décade de janvier, la migration prénuptiale de toutes les espèces s'est étalée du 20 février au 20 mars. Le pic migratoire postnuptial du crapaud commun et de la grenouille rousse a été enregistré les 7 et 8 avril.

Le premier recensement par écoute des mâles de rainette verte a été réalisé pendant la nuit chaude du 16 avril. 340 chanteurs, soit 11 % de moins que l'année précédente, égayaient les nuits printanières des grèves situées entre le Canal de la Broye et Estavayer-le-Lac.

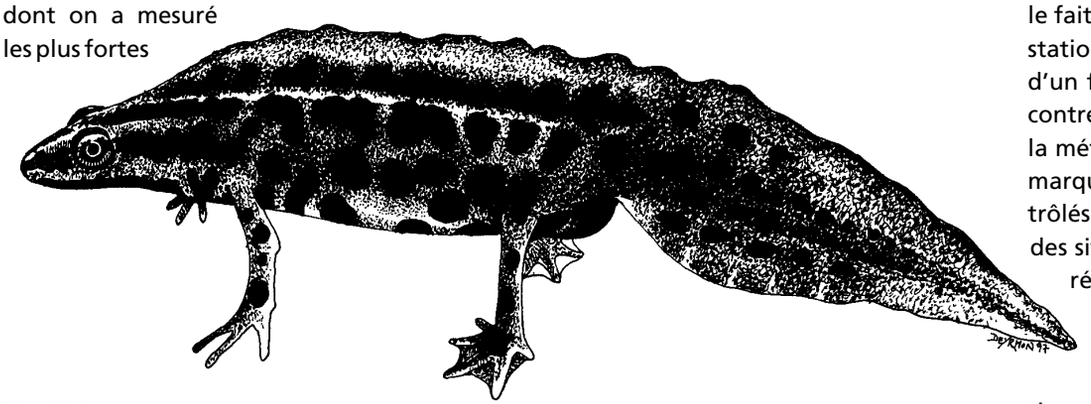
En extrapolant l'évolution des flux migratoires interceptés à Gletterens depuis 10 ans aux autres tronçons du suivi régulier, jamais le volume migratoire ne fut si faible, puisque seulement 1'803 adultes furent interceptés le long des 600 mètres de barrières du monitoring, soit la moitié des effectifs de l'année 2003 et le quart des totaux de 2002 ! Les espèces concernées par cette baisse d'effectifs sont les grenouilles vertes et le triton lobé qui subissent une baisse dans tous les secteurs depuis 3 ans.

Que sait-on de cette dernière espèce en danger à l'échelle nationale ? Réparti sur l'ensemble de la rive, le triton lobé est avec les grenouilles vertes l'espèce d'amphibien dont on a mesuré les plus fortes densités et ceci notamment dans la réserve des Grèves d'Ostende. Les habitats aquatiques de la Grande Cariçaie fréquentés pendant la reproduction et la saison estivale demeurent très mal connus, surtout en raison de la difficulté de prospection: moins d'une dizaine d'individus furent observés dans le terrain hors dispositifs de capture pendant ces cinq dernières années.

Les deux ans de suivi phénologique des migrations de retour vers les lieux d'hivernage montrent un déficit entre les flux migratoires prénuptial et postnuptial au détriment de ce dernier. Cette observation pose la question du renouvellement de populations interceptées en fin d'hiver dans nos barrières ? Le mystère n'est pas encore éclairci.

Si le choix se présente, les tritons lobés hivernants délaissent clairement les zones boisées en contact avec le marais au profit de clairières plus ou moins embuissonnées situées en amont. La contribution des effectifs passant l'hiver dans l'arrière-pays ne dépassent pas le 20 % de l'entier du flux migratoire.

Ces constats n'expliquent pas l'érosion enregistrée dans les effectifs de tritons interceptés, mais ils nous permettent d'élaborer des hypothèses explicatives et d'exclure nos actions d'entretien comme facteur principal à ce phénomène de prime abord inquiétant. (ag)



Triton lobé

Invertébrés

Récit de deux études ponctuelles menées en 2004, en complément des opérations usuelles de suivi.

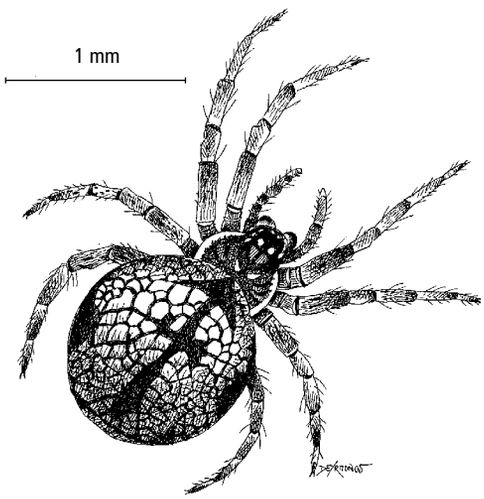
La première étude, inspirée par un des volets de la thèse de M.-F. Cattin sur l'impact du fauchage sur la communauté des araignées, cherchait à prolonger cette recherche dans des clairières à marisque laissées à l'abandon, mais où l'entretien est souhaitable pour éviter leur envahissement par les buissons. Le deuxième objectif visait l'évaluation pratique de techniques de détection des espèces prioritaires liées à ces milieux fortement structurés. Bien que les conclusions soient encore en discussion, les premiers résultats montrent des cortèges d'espèces clairement influencés par la gestion du milieu, les araignées loup (lycoses) étant par exemple rares dans les variantes abandonnées et dominantes dans les variantes avec intervention. L'étude a par ailleurs montré que les indices de valeur naturelle sont plus élevés dans les prairies sans entretien. L'étude a mis en évidence 70 espèces, dont l'une, *Ero cambridgei* (Mimetidae), était signalée pour la 2ème fois en Suisse seulement.

La deuxième étude consistait à connaître la population effective d'azuré des paluds (*Maculinea nausithous*) dans 4 stations, ainsi que le potentiel d'échanges entre les stations de la réserve des Grèves de Cheseaux et celle de la Baie d'Yvonand, distante de 7 km. La bonne nouvelle réside dans le fait que les 3 recensements habituels par station sous-échantillonnent au minimum d'un facteur 3 la population effective. Par contre le potentiel d'échanges, obtenu par la méthode de capture–recapture et par le marquage individuel de 94 individus contrôlés chaque jour, est inférieur à 2 % pour des sites éloignés de 700 m et 1400 m. Ces résultats confirment qu'une des tâches de longue haleine du plan d'action de ce papillon protégé à l'échelle européenne passe par la restauration de prairies à Sanguisorbe officinale,

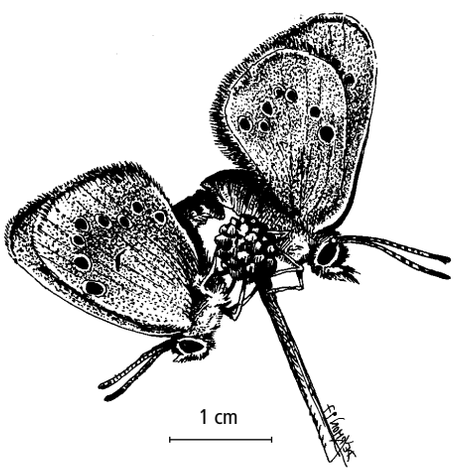
Végétation

Trèfle porte-fraise

pour mieux connecter les populations d'azuré, fragiles car actuellement isolées l'une de l'autre. (ag)



Theridiosoma gemmosum, l'une des araignées rares recensées pendant l'étude des prairies à marisque.



Azuré des paluds (Maculinea nausithous)

Deux nouvelles plantes menacées découvertes sur le site militaire de Forel. Constitué de prairies à choin, à molinie, à marisque et à grandes laiches, le site militaire de Forel présente aussi un remblais de sable longtemps utilisé pour des exercices militaires. Il est ceinturé de forêts de pins et limité en aval par une frange de roselière lacustre.

En 1997, le secteur avait fait l'objet d'un travail de certificat en botanique réalisé par deux étudiants de l'Université de Lausanne. Une petite centaine d'espèces végétales y avaient été relevées, dont la renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*), la spiranthe d'été (*Spiranthes aestivalis*) et la petite-centaurée élégante (*Centaurium pulchellum*), trois espèces appartenant à la Liste rouge des fougères et plantes à fleur menacées de Suisse.

Depuis 1997, de fréquentes visites ont permis de compléter cet inventaire et de relever de nombreuses nouvelles espèces menacées en Suisse et sur le Plateau, parmi lesquelles l'orchis des marais (*Orchis palustris*), la laiche d'Otruba (*Carex otrubae*), l'ophrys abeille (*Ophrys apifera*), mais aussi le trèfle porte-fraise (*Trifolium fragiferum*) et l'odontitès du printemps (*Odontites vernus*), deux espèces découvertes en 2004 (voir tableau ci-dessous). Plante du bassin méditerranéen pour la première et européenne pour la deuxième, le trèfle porte-fraise et l'odontitès du printemps sont disséminés en Suisse en quelques points des bassins du Rhône, du Rhin et de l'Aar. Ils affectionnent les prairies humides et ont fortement régressé avec celles-ci dans les plaines alluviales du Plateau.

Ces découvertes montrent que seuls des efforts de prospection soutenus permettent de révéler la valeur naturelle d'un site, préambule nécessaire à la définition et la mise en oeuvre d'éventuelles mesures de gestion.

Aujourd'hui fortement menacés par l'embroussaillement, la diversité et l'originalité floristiques exceptionnelles du site militaire de Forel méritent qu'un effort particulier soit entrepris pour leur conservation. (cc)

Espèce	CH	P	Etude 97	Après 97
Achillée ptarmique (*Achillea ptarmica*)	NT	NT	x	
Ail caréné (*Allium carinatum*)	LC	VU		x
Armoise des champs (*Artemisia campestris*)	LC	NT		x
Carline vulgaire (*Carlina vulgaris*)	LC	NT		x
Inule à feuilles de saule (*Inula salicina*)	NT	NT	x	
Laiche d'Otruba (*Carex otrubae*)	VU	VU		x
Odontitès du printemps (*Odontites vernus*)	VU	EN		x
Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)	VU	VU		x
Orchis des marais (*Orchis palustris*)	VU	VU		x
Petite-centaurée élégante (*Centaurium pulchellum*)	VU	VU	x	
Petrorhagie prolifère (*Petrorhagia prolifera*)	LC	NT		x
Pissenlit des marais (*Taraxacum palustre*)	LC	NT	x	
Platanthère à fleurs verdâtres (*Platanthera chlorantha*)	LC	NT		x
Renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*)	VU	VU	x	
Sisyrinchium des montagnes (*Sisyrinchium montanum*)	(EN)	(EN)		x
Spiranthe d'été (*Spiranthes aestivalis*)	VU	VU	x	
Trèfle porte-fraise (*Trifolium fragiferum*)	VU	VU		x

Plantes dont la présence a été attestée sur le site de Forel. Découverte pendant l'étude en 1997 ou après. Légendes: CH = statut en Suisse, P = statut sur le Plateau suisse, EN = en danger, VU = vulnérable, NT = potentiellement menacé, LC = non menacé, () = espèce récemment introduite en Suisse (néophyte)

• Impatiente glanduleuse (photo Benoît Renevey)
• Gentiane pneumonanthe (photo coll. Grande Cariçaie)

Nouveaux rapports scientifiques

Plantes envahissantes

Parmi les 800 espèces végétales présentes dans la Grande Cariçaie, certaines figurent dans la «liste noire» des néophytes* de Suisse et peuvent poser des problèmes en matière de santé publique, d'aménagement du territoire ou de protection de l'environnement. Quatre espèces de cette liste ont fait l'objet d'un inventaire en 2003: le solidage géant (*Solidago gigantea*), le robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), le buddléa de David (*Buddlea davidii*) et l'impatiente glanduleuse (*Impatiens glandulifera*). L'envahissement par ces espèces problématiques est faible dans la Grande Cariçaie et n'est pour l'instant pas inquiétant. Le GEG veillera cependant à sensibiliser les partenaires de la gestion des rives à cette problématique. Il s'est également engagé à suivre la seule espèce potentiellement dangereuse: le solidage géant. Il organisera au mieux la gestion des marais, afin de limiter sa propagation. (cc)

* néophyte: espèce apparue dans la flore suisse depuis 1500, naturellement ou du fait de l'homme

Clerc, C. & Fleury, Z. (2004). Inventaire des stations de néophytes de la Rive sud du lac de Neuchâtel, entre Yverdon-les-Bains et Cudrefin. Rapport de gestion. Grande Cariçaie, Groupe d'étude et de gestion

Plantes prioritaires

Plusieurs dizaines d'espèces végétales de la Grande Cariçaie figurent dans la «Liste rouge des fougères et plantes à fleur menacées de Suisse». En 2003, une vingtaine d'entre elles ont été sélectionnées par un groupe d'experts, comme espèces prioritaires pour la Grande Cariçaie. Elles font l'objet d'un inventaire de leurs stations et les plus rares bénéficieront d'un suivi régulier. Les espèces prioritaires aux populations les plus fragiles sont actuellement le butome en ombelle (*Butomus umbellatus*), la laiche de Buxbaum (*Carex buxbaumii*), l'ophioglosse vulgaire (*Ophioglossum vulgatum*), la renoncule radicante (*Ranunculus reptans*) et le rubanier nain (*Sparganium minimum*). D'autres, comme l'inule de Suisse (*Inula helvetica*), la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) ou l'euphorbe des marais (*Euphorbia palustris*) sont largement distribuées et ne sont pas menacées de disparition. (cc)

Clerc, C. & Favre, V. (2004). Inventaire et suivi des stations d'espèces végétales prioritaires de la Rive sud du lac de Neuchâtel, d'Yverdon-les-Bains à Cudrefin. Etat 2004. Rapport de gestion. Grande Cariçaie, Groupe d'étude et de gestion

Impressum

Rédaction: Michel Antoniazza (ma), Christian Clerc (cc), Antoine Gander (ag)

Données de cette chronique: S. et V. Antoniazza, F. Banderet, S. Barbalat, T. Blanc, J. Bruni, G. Carron, P. Gabaz, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, A. Maibach, A. Maillefer, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, E. Morard, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, F. Schneider, A. Sermet, S. Strebel, E. Wermeille, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse.

Mise en page: Christophe Le Nédic

Dessins: Deyrmon

Tirage: 7000 exemplaires

Editeur:
Groupe d'étude et de gestion
Maison de la Grande Cariçaie
Champ-Pittet, CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél. +41(0)24 425 18 88, fax +41(0)24 425 22 72
info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch